

DOSSIER DE PRESSE

Didier Goupy - Jens Knigge
Matière primaire

Exposition	14.10 – 31.10.2020
Vernissage	Mercredi 14 octobre 2020, de 18h à 21h À 17h, visite des expositions par les artistes sur réservation à : galerie@ewgalerie.com

Texte
de Florence Pillet

La Galerie Esther Woerdehoff expose les photographies de deux artistes, Jens Knigge et Didier Goupy. Leur séries racontent, dans une approche personnelle, deux versions d'une même histoire, celle de l'environnement, par la matière. Le bois, et la forêt, est source de vie pour Didier Goupy, éternelle et renouvelée, poumon planétaire, dans une relation profonde et ancienne avec l'humain. Le plastique photographié par Jens Knigge, symbole de progrès technologique au XXe siècle est désormais source immense de pollution, par sa vie brève et son impossible disparition.

Jens Knigge est reconnu comme un maître du platine-palladium, une technique argentique ancienne et complexe qui offre au tirage une subtilité de tons exceptionnelle et lui apporte une qualité presque inaltérable. Sa série *Single Used* (usagé unique) sublime la vaisselle jetable transparente, dans un travail lumineux de nature morte photographique qui rappelle l'esthétique de la Nouvelle Objectivité. En neuf photogrammes grand format, la série *Days of a bag* (les jours d'un sac) traduit la fragilité d'un sac plastique, posé directement sur le papier sensible et dont on voit la pureté manufacturée initiale se froisser, se tordre et s'abîmer. Ces formes belles et menaçantes évoquent des méduses et rappellent le danger de cette pollution pour les animaux marins. Des millions de sacs plastiques identiques se perdent chaque jour dans l'environnement après un usage unique. Unique comme l'est paradoxalement l'image produite, un photogramme platine-palladium précieux et beaucoup plus durable que l'objet qu'il représente. Enfin, *Taste the Plastic* (Goûte le plastique), montre des déchets trouvés sur la plage, rendus mystérieux et difficilement reconnaissables par leur dégradation et qui témoignent là encore de la pollution dramatique, silencieuse et longtemps ignorée du plastique.

Didier Goupy, qui expose pour la première fois à la galerie est aussi photographe de reportage et surtout portraitiste, capturant de son regard attentif et bienveillant les visages des personnalités. En marge de ces commandes, il conçoit un travail personnel depuis plusieurs années, inédit jusqu'à maintenant. Ses œuvres nous transportent en forêt, lieu refuge du photographe pendant le confinement, dans une vision intimiste et très personnelle de la nature et de sa perception. Didier Goupy a initié sa recherche d'après un souvenir premier de la frondaison des arbres, vue depuis son landau. Avec ses photographies, il explore la forêt, comme un monde proche et lointain à la fois, qui a sa propre logique et suit les saisons. Choissant un point de vue à hauteur du regard, très près des arbres, le photographe nous en offre une vision presque abstraite. Cette forêt familière est vibration de formes, de couleurs et de lumière. Dans les œuvres de Didier Goupy, la forêt devient émotion visuelle et sensation par la magie de l'image photographique, qui fige son mouvement et la métamorphose en respiration bienvenue pour notre regard et notre âme.

Pour toute information
et pour les demandes de visuels,
merci de contacter :
Florence Pillet
florence@ewgalerie.com

Images disponibles
pour la presse

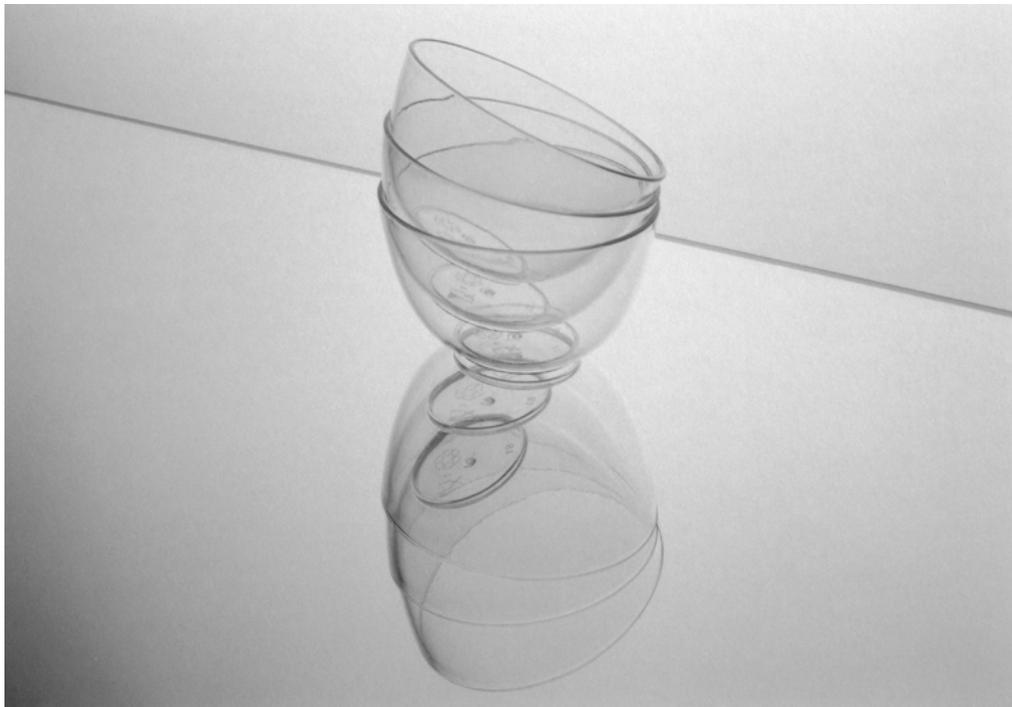


Jens Knigge, *Bag No 5*, série *Days of a Bag*, 2018
Photogramme platine-palladium, 59,5 x 42 cm
Pièce unique

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : © Jens Knigge, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

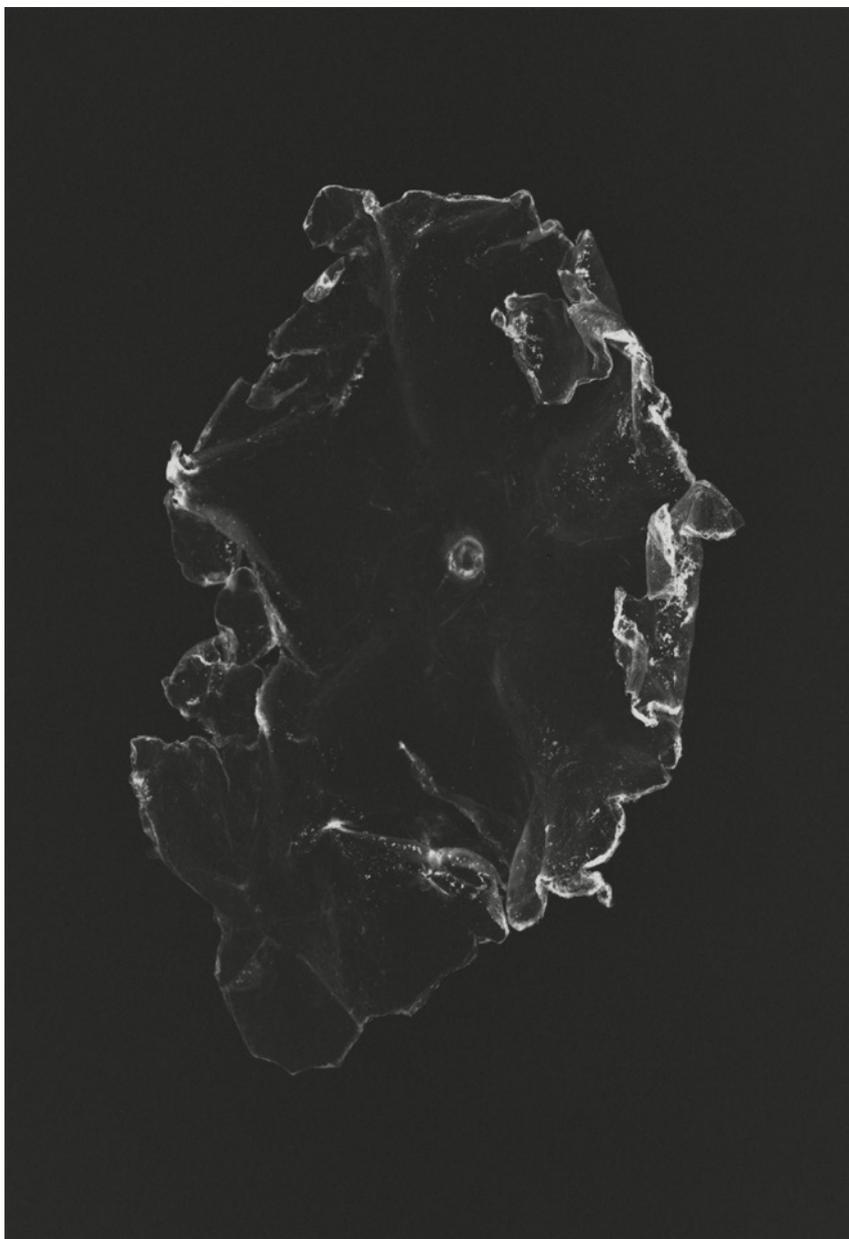
Images disponibles
pour la presse



Jens Knigge, *Bowls*, série *Single used*, 2018
Tirage platine-palladium, 11,7 x 16,5 cm
Édition de 7

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.
Mention obligatoire : © Jens Knigge, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Images disponibles
pour la presse



Jens Knigge, *Plastic No.23*, série *Taste the Plastic*, 2017
Tirage platine-palladium, 24 x 19,4 cm
Édition de 7

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.
Mention obligatoire : © Jens Knigge, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

BIOGRAPHIE

Artiste

Jens Knigge

Né en 1964, à Eilenburg, Jens Knigge grandit en Allemagne de l'Est et étudie pour devenir ingénieur. En 1987, il part pour Berlin où il vit encore aujourd'hui et, en 1993, il commence à travailler comme photographe, avec des portraits de musiciens jazz et de la photographie d'architecture. En 1998, alors que l'usage du numérique se répand, il choisit de se consacrer à la technique archaïque du tirage platine palladium que lui enseigne le grand tireur Wolfgang Moersch. Ses photographies, prises à la chambre, sont tirées par contact, avec une approche artisanale qui limite l'édition de ses photos à quelques exemplaires. Partant de sujets austères : des architectures médiévales ou contemporaines, le détail d'une structure, un paysage de neige, il révèle de sublimes nuances de gris, avec une sensibilité extrême à la lumière et aux ombres, aux formes et aux textures et une photographie aux limites de l'abstraction. Depuis 1996, il a publié plusieurs livres et expose régulièrement son travail, principalement en Allemagne, au Japon et aux Etats-Unis.

**Expositions
personnelles
(sélection)****2020***Matière primaire*, avec Didier Goupy, Galerie Esther Woerdehoff, Paris**2018**

Garden of the Zodiac Gallery, Omaha, Nebraska, États-Unis

2016

Johanna Breede Photokunst, Berlin, Allemagne

2014

Johanna Breede Photokunst, Berlin, Allemagne

2012

Johanna Breede Photokunst, Berlin, Allemagne

2006

Gallery Fotosphere, New York, États-Unis

2005

Consulat d'Allemagne, New York, États-Unis

2002Zikesch Art Consult, Karlsruhe, Allemagne
Josef-Sudek-Atelier, Prague, République Tchèque**2001**Gallery Imago-Fotokunst, Berlin, Allemagne
Kunstallianz 1, Berlin, Allemagne**1999**

Gallery Imago-Fotokunst, Berlin, Allemagne

 Expositions
collectives
(sélection)
2019

Paris Photo, Galerie Esther Woerdehoff, Paris, France
Johanna Breede Photokunst, Berlin, Allemagne

2018

Museum Kunst der Westküste, Alkersum, Allemagne
Paris Photo, Galerie Esther Woerdehoff, Paris, France

2017

Paysages Photographiques : réinventer le réel, Galerie Esther Woerdehoff, Paris, France
Johanna Breede Photokunst, Berlin, Allemagne

2015

Paris Photo, Galerie Esther Woerdehoff, Paris, France
Johanna Breede Photokunst, Berlin, Allemagne
AIPAD, Galerie Esther Woerdehoff, New York, Etats-Unis
Glittering Through Eternity, Kiyosato Museum of Photographic Arts, Japon

2011

Centre for Contemporary Art, Prague, République Tchèque

2010

Musée des Arts Photographiques de Kiyosato, Japon

2009

Tammen-Gallery, Berlin, Allemagne

2008

OMC - Gallery for Contemporary Art, Huntington Beach, CA, Etats-Unis

2006

16th Gmundner Symposion for Contemporary Art, Autriche

2005

Musée des Arts Photographiques de Kiyosato, Japon
Corporate and Museumframe, Richmond, Etats-Unis
photographers:network selection, Siegen, Allemagne

2004

The Photographers Gallery-Printsales Gallery, Londres

2003

Gallery Imago-Fotokunst, Berlin

2000

Kunsthau, Ahrenshoop, Allemagne

 Publications

PRIMAMATERIA, essai de Ralf Hanselle, 2020
Contact Northern Light, Distanz Verlag, 2016
Concrete Photography / Konkrete Fotografie, textes de Gottfried Jäger, Rolf H. Krauss, Beate Reese, Kerber Verlag, Bielefeld, 2005
Photography Concrete / Fotografie konkret : 16. Gmundner Symposion für aktuelle Kunst, édité par Josef Linschinger, 2007

Werkstufen : Treppen in Industriellen Raumcatalog, Kunstallianz 1, Berlin
PHOTONEWS, 2001
Josef Sudek Studio, 2000
Wasserzeichen, catalogue, éditions Hohes Ufer Arenshoop, 2000

Collections

Centre Canadien d'Architecture, Montréal, Canada
Citigroup Art Collection, Londres, Royaume-Uni
Consulat général d'Allemagne, New York, Etats-Unis
Musée des Arts Photographiques de Kiyosato, Japon
Kunstallianz 1, Berlin, Allemagne
Collection Jäger, Allemagne

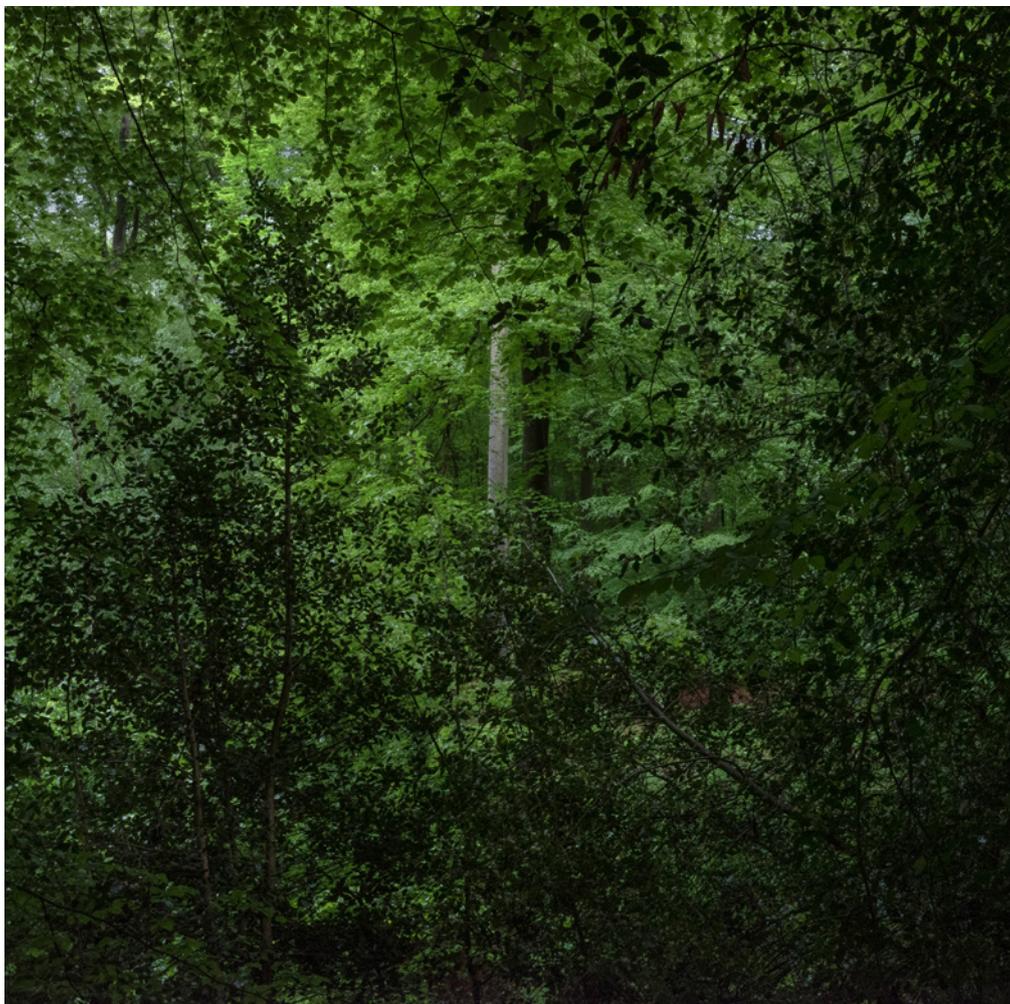
Images disponibles
pour la presse



Didier Goupy, série "Fondations", *Le saule rieur du Fief Champêtre, Fontenoy, Aisne, France, mars 2019*
Tirage pigmentaire, 60 x 90 cm
Édition de 3

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.
Mention obligatoire : © Didier Goupy, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Images disponibles
pour la presse



Didier Goupy, série "*Fondations*", *Forêt de Retz, Aisne, France, mai 2020*
Tirage pigmentaire, 40 x 40 cm
Édition de 3

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.
Mention obligatoire : © Didier Goupy, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Images disponibles
pour la presse



Didier Goupy, série "*Fondations*", *Taillis de l'Aulnaie, Indre, France, janvier 2020*
Tirage pigmentaire, 40 x 40 cm
Édition de 3

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.
Mention obligatoire : © Didier Goupy, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

BIOGRAPHIE

Artiste

Didier Goupy

Né en 1960, Didier Goupy fait ses toutes premières images à Casablanca et les photographies qu'il réalise en Irlande 1984 et en Égypte 1985 sont immédiatement publiées dans Photo Magazine et Photo Reporter. Il s'installe à Paris en 1986, devient photographe professionnel et entame une étroite collaboration avec le groupe Bayard Presse. Il intègre l'agence Sygma en 1991. C'est en Inde où il fera plusieurs voyages entre 1993 et 2001 que se révèle sa passion pour le portrait et la couleur fondement de son travail de photographe qui donnera lieu à diverses séries ou collaborations. Les portraits de Didier Goupy sont diffusés par la maison de photographes *Signatures*. Aujourd'hui Didier Goupy poursuit son travail personnel (*Les Mythologies*) sur l'espace dans une relation étroite à la peinture. Très sensible aux œuvres de Mark Rothko et Pierre Bonnard, il s'attache à comprendre la relation entre la figure et l'abstraction par la couleur de façon à créer un espace de mystère et de méditation. La forêt est le lieu fondateur de son travail de recherche et la première partie des *Mythologies*.

Expositions
personnelles**2020**

Matière primaire, avec Jens Knigge, Galerie Esther Woerdehoff, Paris, France

2016

Là...et peut-être ailleurs, Biennale des Bains numériques, Enghien-les-Bains

2014

Rouge 3, Le Kiosque Culturel, Vannes

2011

Metropolis, Projection, Rencontres d'Arles

2009

Entre eux et moi, Le Kiosque Culturel, Vannes

2007

Les Goupy à la mer, Musée des beaux-arts, Vannes

2006

File Indienne, Tour Jean Sans Peur, Mois européen de la photographie, Paris

2005

File indienne, Musée de la compagnie des Indes, Port-Louis

1993

Sâdhus, Projection, Visa Pour l'Image, Perpignan

Publications

"Le Mont Saint-Michel", Livre, Editions du Chêne, Paris, 2007.

"File indienne", Livre d'artiste, Editions limitée, Transphotographic Press, 2006.

"Planète Cancer", Publication, Paris-Match, Paris, 2001.

"Lourdes", Parution, Magazine ZOOM, 1989.

Respiration
par Didier Goupy

*Les changements importants dans l'existence se font toujours de manière inattendue, mystérieuse.
4 milliards d'êtres humains confinés en même temps, c'est quelque chose !*

La forêt est le lieu d'une exploration ancienne. Le confinement, lui, a eu pour effet de me faire entrer en profondeur dans ma relation la plus intime avec elle. J'ai compris que si l'on nous ordonnait un mode de vie, si on nous le répétait toute la journée et même si cela était de l'ordre de la vérité, si on nous assurait que tout cela était nécessaire, justifié, indispensable, il s'agissait d'une information et que mon intimité n'avait aucun rapport avec cette histoire là. Il ne s'agissait pas ni de s'opposer, ni de transgresser la loi mais de repenser à cette question de l'intimité face à une injonction collective. L'occasion était rêvée de s'y plonger complètement et pour de bon dans mon laboratoire intime. L'activité artistique vise l'intime, une chose émotive. Une émotion qui est à la base de tout et se trouve en nous depuis toujours. Les circonstances de la vie l'endorment définitivement ou la réveillent pour de bon.

J'ai suivi au fil du temps l'évolution de la forêt, des premiers bourgeonnements à l'apparition des feuilles et des nuances de vert. Et pendant que nous étions tous à priori menacés par un virus qui attaquait les voies respiratoires j'assistais à une vraie mise à feu, à un processus d'un dynamisme sensationnel, à une combustion qui transformait le carbone en oxygène et qui permettait la vie, notre RESPIRATION. Cela fut une révélation. Les verts étaient devenus dynamiques. Au fur et à mesure que je revenais dans la forêt, je me suis laissé de plus en plus porter par elle, ne pensant rien; je m'ordonnais de ne plus rien penser du tout, rien ! plus rien ! Très difficile souvent de s'interdire de penser ...

M'est revenue aussi à l'esprit une correspondance que j'avais eue avec Henri Cartier-Bresson, il y a 30 ans. Il m'avait conseillé la lecture d'un petit ouvrage traitant du zen et du tir à l'arc au Japon, ouvrage que le peintre Georges Braque lui avait conseillé au sortir de la guerre. L'idée est d'imaginer une cible et son centre. Les moines Zen atteignent le centre la nuit, les yeux bandés. Atteindre le centre de mon émotion était ce que je devais parvenir à réaliser avec mon cadre. Faire silence en moi, le plus possible, concentrer mon regard dans la direction de mon émotion visuelle, indépendamment de tout, sans tenter de corriger quoique ce soit. L'esprit vide.

Le cadre carré est une figure abstraite parfaite. En soi c'est déjà une pure mesure. Rien à ajouter. Rien à soustraire. C'est elle comme la flèche qui fait le travail. Seulement le diriger en direction de cette vision émotive, retenir son souffle une seconde, ressentir et appuyer sans aucun repentir, puis abaisser l'appareil et recommencer ailleurs. Une seule photographie à chaque fois. Aucune correction. Un seul tir. Une émotion pure dans une figure mathématique parfaite.

Et puis comme tout souvent s'enchaîne je me suis souvenu que j'étais né fin janvier au bord de la forêt quelques mois avant le réveil de la nature. Pas de hasard. Mon lien intime à la forêt que je vivais là dans cette période confiné, je l'avais déjà connu dans mes toutes premières semaines de vie, au bord cette grande forêt d'Évreux "confiné " à cette époque dans une poussette, un landau, confiné différemment, mon regard scrutant le ciel, les yeux rivés sur la canopée au dessus de ma tête, toutes figures parfaitement abstraites, objets de désirs, pourvoyeurs d'émotions passagères et intenses. Lumière couleur, forme, mouvement, choses sans aucun nom encore, figures abstraites. Mon regard était né là. Le confinement m'y réexpédiait mais de cela j'étais sur 4 milliards le seul à savoir que je retrouvais mes fondations